

Bernard OBADIA

SELON

(monologue à trois voies)

La scène serait recouverte d'une lumière fantomatique au travers de laquelle Sam échapperait à la distinction. Il tiendrait en main les feuillets de son Journal, texte — toujours en cours — et qui à mesure que le temps passera, seront dispersés sur le plateau.

Tantôt il lira, tantôt il écouterait une voix en lui, tantôt il s'adresserait à une personne peut-être imaginaire...

La scène unique sera décomposée en trois paroles : écrite , verbalisée, “off.”
Dans le texte :

— les paroles écrites, (celles du Journal dont Sam va puiser des extraits) , sont imprimées en gras et placées entre guillemets (Police : Times Roman Gras)

— les paroles “off” sont en italiques ; (Police : Times Roman, Italiques)

— les paroles “adressées”, (Police : Time Roman, Standard)

Il lit sur le cahier du Journal

<< Je ne crois pas. “A force d’y croire...” Et si je n’étais pas en mesure de vérifier les fondements d’une telle décision qui tient moins à ma façon de tenir sur une planche que de me glisser entre les nervures du bois-conducteur...>>

S’adresse

Depuis que je marche dans cette ville, il me semble que les limites de la cité reculent et que je ne parviendrai jamais à observer le noir autour des limites.

Non.

Il y a dans ma décision l’annonce d’une détermination qui me laisse impavide. “A force d’y croire.” Dois-je rajouter un point de terminaison, d’interrogation, ou de ceux qui exclament . ? ! De ces signes dont on peut bien se passer. Quand on parle, les entendez-vous ? Tiens ! , en voilà un et puis un autre et d’autres encore, pour les siècles des siècles...

Sa voix “off”.

Sylvia me demande de ne pas l’attendre, d’ignorer sa constance, cette fidélité à toute épreuve qui pue la trahison. Et c’est par là qu’elle m’échappe en s’avançant si

près, en se donnant, en accomplissant un commandement issu des dehors de l'être. De cette zone amoindrie où subsistent des restes de volonté.

Ah, la volonté, qu'elle méprise ! Et ça croit que ça joue, ordonne, commande, se soumet, déborde, fait du verbe, de la science. C'est par cet impossible que... Non !

Sylvia, si tu me lies encore c'est pour tenir sur tes jambes. Droites et dures. Brillantes. Elles dessinent sous la lumière des arcs tendus qui ploient sur la pression du corps, la colonne au-dessus ne vertèbre qu'une articulation de positions. Tantôt froides, tantôt mates, ces articulations s'étirent, voudraient se tendre dans l'axe, celui qui relie au ciel.

Mais non. Avec le ciel, c'est tordu. Perpétuellement. Alors on s'invente des religions, des rites de passage, de divination, de substitution. D'un à l'autre. C'est comme si la Nature (Tiens donc !) avait mis en place un dispositif d'élévation, de strate en degré, de place en territoire. Prenez la file par là, suivez le chemin jusqu'au trente troisième cercle et revenez par l'arrière. Mais oui, par l'arrière. Par cette porte dérobée qui ouvre sur les arrières de l'être. Monstrueuse construction toujours en passe de se suffire, de manquer, de surseoir, d'attendre.

(Pour la suite, voir à l'intérieur.)

Sylvia me le dit, elle qui se contente de dessiner sur le sable, juste avant que la mer recouvre les traces. "Impair- Passe-Manque." Tout Elle, dans ces trois termes. Des mots qui ont une fin. De non recevoir ou d'ailleurs ! Si je ne l'avais pas près de moi à me répéter chaque fois les mêmes mots, je n'aurais pas compris le sens du fruit : émanation magique qui signe l'antériorité... Le sucre..., la saveur... Doux, doux et comme un renoncement. Quand elle m'indique de renoncer, c'est par elle, en elle, que j'accomplis l'acte le plus extrême. Mais renoncer à quoi, au juste ? A écrire ? Est-ce que j'écris ?

<< Il y a dans les courbes tremblées, les volumes déviés, les accompagnements de main, une manière de décevoir. Je m'attends à une forme, à une descente, à l'armature d'une grille, mais à la place, en place de, je ne trouve que des esquisses granuleuses, voilées et sourdes qui vibrent sous l'air chaud et brillant. >>

Elle me regardait..., me regardait... Observe-t-on jamais assez un visage pendant qu'un tel, parle ? Remarquez, dès que vous fixez les yeux, ces rondeurs cillées

et mobiles, l'autre en face bouge sur lui-même, se dévie, va chercher en haut, à droite, au fond. Selon ! Un endroit pour s'accrocher ? Que penser ? Il a beau continuer, se tenir aux mots, y tenir jusqu'à l'épuisement, jusqu'à cette frange docile qui nous fait continuer à paraître. En ParlAnt. Je me souviens..., j'avais écrit, E, P, A : Eliminer Par l'Artère. Là d'où ça pulse, se réjouit, monte et se détend. Non, on ne voit jamais un visage devant qui parle, vous adresse ses mots avec son haleine, là, tout près. A la bonne distance interlocutoire de la confiance, de l'aparté, du "Vous, vous pouvez entendre ça !" Sottise ! C'est parce qu'on croit que l'autre en face vous entend que l'on continue à jacter. Si on ne portait cette croyance comme un poids, on ne pourrait pas continuer. Pourtant..., Plus tard..., Plus loin..., j'aimerais bien tenter de dresser la liste de ceux qui ont démontré le contraire, mais sans le dire. Sylvia..., Sylvia, tu n'en avais pas besoin car tout en toi, dans tes mots, tes notes éparses, ces sortes de matières pierrales ou liquides, tes couleurs aussi, en tout ça, ressortait, la non possibilité d'entendre. "Affection de l'entente, du territoire partagé, de la marche.", que tu disais ! A vue et aux regard. A tâtons. Que je rajoute ! Si je pouvais me conformer ?... Pas moyen de traverser les noms par des références, des dates, des lieux, des restes, ce qu'on laisse. Après ! Vous m'écoutez, peut-être, vous tous là, autour ? Lisez aussi !, mais en avance. Par avance. Selon une géométrie variable, tantôt par un bord, tantôt par un autre. Et si c'est un cercle, il faudra tourner avec la circonférence, suivre son parcours sans déborder. S'en tenir à la stricte observance de la ligne. C'est ce qu'on attend, non ? Pourtant ça ne marche jamais, vraiment...

Beau dessiner les lieux où gambader, les cases à occuper, la grille à confirmer, ça ne marche pas et mieux, ça n'a jamais fonctionné et sous les pires hospices..., ces endroits destinés au gardiennage, à la conservation de l'espèce annulée. Pour sûr que si vous tentez de franchir la ligne, on vous en voudra de moins de moins, c'est même sourdement recommandé, pas exactement, mais enfin, comme suggéré, comme pour...

Ah !, que me voulez-vous encore ? Vous tenir par la main... Là..., devant tout le monde ? Pourquoi pas ? Et si on s'éloignait un peu..., et si on rejoignait cette tache de lumière là-bas entre l'eau et la forêt. Tout semble en attente. Je ne peux m'empêcher de penser aux bruits qui m'épient quand je suis entouré par des végétaux, ces centaines de milliers de variétés dépendant de la lumière, de l'humidité, des différences de température... Variétés. Elles ont été dispersées et nous, nous les avons combattues, captées, maîtrisées... Maîtriser la nature. C'est comme ça qu'on nous apprenait d'où nous étions sortis, par quel trou de balle il convenait de se hisser pour que la tête déjà, atteigne air et lumière. Airs et lumières au pluriel, avec ce plus entre, ces accumulations divergentes où se trament de savants dosages de gaz et de particules.

Elle disait : “On peut très bien vivre sans avoir lu Hegel.” et moi je rajoute : “On peut très vivre sans connaître la composition de l’air.” Airs viciés, objets de culte, d’attention, de partis, de politiques, d’organisations internationales et autres. Toutes ces machines à peser, à évaluer, à se suffire donnent du travail, produisent du sens tout en reléguant l’origine à sa fatalité : de rester toujours inconnue. Et c’est très bien ainsi !

Si on arrivait à se mettre dans la certitude d’Une origine, les fanatiques qui portent leur temple en eux ne sauraient plus quelles causes combattre, quels groupes, dénoncer !

Lire en sautant des pages. Ah oui !

<< Et Rolando qui passa sa vie à traquer le texte, l’écriture, le stéréotype sous la moindre tournure de langage. Il n’en est pas sorti indemne. Non. Rolando s’est fait personnage de roman pour traduire une vie intellectuelle, la privée, elle reste à établir. Je pense souvent à lui quand s’organise les grandes mise en scène de la bêtise qui s’alimentent aux feux du pseudo-nouveau, des masses-à-médiatiser, de la table tournante. Il n’a pas cessé de glisser sur une spirale comme le Vico de l’autre pays, le vrai celui-là. Pas celui des pommes de terre ! Pourquoi à chaque fois que je vois le nom de Vico écrit sur un écran et verbalisé par des voix anonymes, je pense à une épiluchure parfaite, en forme de spirale, précisément. La pomme de terre, le plus bête des légumes, le plus répandu aussi sur la croûte terrestre, au même titre que le riz. Mais allez faire une spirale avec un grain de riz et revenez me voir ! Rolando s’ennuyait à force de surprendre des discours récurrents, des habitudes de langage qui organisent la langue en vaste tapisserie serrée, combinée, adjointe. Authentique parure de la trame. >>

Ce qu’on voit à l’extérieur n’étant que la forme inversée d’une image virtuelle.

<< Il s’était dégagé des systèmes à temps, avant que la mode en fasse un nouveau système, celui qui récuse tous les autres. Aujourd’hui, il aurait peut-être déjà écrit deux ou trois livres sur la dizaine qu’il projetait Selon la pulsion du moment, les rencontres, l’occasion...>>

J’ai écrit ça ?...

<< Serein devant l'agitation des sciences, il se déchargea de l'ambition de faire de la théorie du Texte, une science. C'est à la faveur de ce dégageant qu'il parla du Plaisir, du Discours Amoureux et puis de la Photographie. >>

Mais oui...

<< C'est derrière "la photographie du jardin d'hiver" qu'il s'est caché pour disparaître. Image décrite, commentée, surdéterminée et qu'il conviendra de ne jamais montrer, aux risques de la trahir, c'est-à-dire, de croire à son existence. "La photographie du jardin d'hiver" est une invention qui lui a servi à se déprendre de l'amour, à le mettre à mal, à le tenir à distance, comme on dit d'une mauvaise personne qui vous regarde. >>

J'en peux plus !... J'ai dû écrire ces lignes sous l'emprise d'un coup de sang...Et Sylvia ? Presque oublié qu'elle se tient là-bas, derrière cette porte en carré. Sylvia n'a pas organisé le malheur. Il était en elle. En phrases courtes, lissées, maniées, avec juste ce qu'il faut de feuilletés pour mettre en étage les états multiples de son être.

Etre, être, ça revient sans cesse, depuis le début, avant même que ça parle, dans le démembrement, dans l'opposition, dans l'idée de révolution, celle qui tourne, pas l'autre. L'autre, elle est remise pour le moment. Jusqu'à quelle folie descriptive ? Jusqu'à quelle manière de comptage ? En quels lieux ? Si je pouvais répondre aux questions qui avancent pendant que je me gratte le lobe droit, je ne serais pas en train de traduire ! Ce lobe me fait incliner la tête et le corps avec. Je dessine un arc incomplet, juste en dessous d'une ligne qui part de la calotte des cheveux à la plante des pieds réunis.

Tenez-vous droit ! Regardez face à vous ! Là ! Oui ! Comme ça ! De telle sorte que les yeux ne puissent se distinguer de la suite et du reste. En vous conformant à ces exigences, vous tiendrez la position le plus longtemps possible, jusqu'à la crampe, jusqu'à ce rappel de l'immobilisation, quand le muscle tendu sonne en vous, vous dépasse, met du mal, de la chaleur entre la peau, les os et l'enveloppe. Je suis en instance de vous demander une explication, de saturer les significations jusqu'au moment où vous vous conformerez à la décision qui consiste à placer une phrase après une autre...

Ecrire, écrire, foutu comptage ! Comment le faire ? Comment pratiquer l'accumulation de séquences en combinant des instances, une ambiance, des

personnages, dans un décor ? “Il faut travailler régulièrement, qu’elle me lançait, ne pas te laisser dépasser, et si tu le peux, ne t’oblige pas à relire ce qui a été déposé la veille sur le papier. Si tu te relis, tu n’aura pas la force de continuer.” Qu’elle disait, Sylvia. Oui.

Alors, il y aurait dans les phrases antérieures, des marques de restes, des épiluchures à dégager, un doigté, des habitudes déjà, un reconnu. Un commun qui me détournerait de la suite... C’est ça, non ?... Tous les jours je me demande comment continuer. Il ne se passe pas un jour sans que cette question survienne, comme si elle était unique, comme si il ne pouvait n’y avoir qu’elle. Comme si on pouvait poser une autre question...

A force de la répéter cette question, je pensais que j’arriverais à m’habituer, que j’accompagnerais chaque geste du mot final qu’il induit. Mais non...

<< L’encre s’est lentement déposée sur les bords de cette feuille, a gagné le centre de sorte que les lignes imprimées lui ont laissé de la place. Noire elle est dès qu’elle est déposée sur la page, bleu foncé quand on agite le flacon très près de ses yeux. >>

Oui ! C’est de la sorte que je conçois la vision, au plus près de l’objet. Derrière, à l’envers, en arrière, tout est retenu par les bords, précisément. Par ce qui fait l’enveloppe. Et de renvoi en renvoi, comme on dit de siècle en siècle. “Comme.” J’aurais pu l’appeler comme ça, ce texte. Mais non ! Des mots reviennent, les mêmes..., mais pas à la même place. Ce tremblement de la place fait tout le prix de la langue. Alors on s’engage à poursuivre, à coordonner, à mettre en ligne, en quinconce. Ne gênez pas ceux-là-bas, derrière. Ils pourraient ne pas comprendre.

Je me souviens de sa présence... Furtivement, elle tournait son regard vers le noir de la salle, les autres devant retenaient leur souffle. Ils n’attendaient pas, non, ils se retenaient de déranger les flux ascendants, transversaux, modulés qui circulaient en couches épaisses. Ces papiers, ces papiers et tous ces livres qu’en faire aujourd’hui ?...

“Entre !”. Ecrire un jour tout un texte à partir de ce mot composé de cinq lettres. Entre. E.N.T.R.E. Entre. Par les côtés, par le fond de la salle, par la bande. Ecrire un livre à partir de cinq lettres, seulement.

Sylvia n’est pas venue... Elle savait pourtant que je l’attendrais...

Qui a du temps pour attendre jusqu'à n'en plus pouvoir ? C'est par cet impossible que...

Nativement, Initialement, In principio, sans dommages ! Les intérêts, adressez-les directement ! Moi, je les envoie à tempérament au même titre que les lettres. Argent et Lettres, un seul plan !

Ah si vous l'aviez vue quand elle avançait vers moi, avec cette légèreté unique, l'air toujours brillant autour... Il y avait peut-être des fleurs au second plan, ce plan qui désigne le décor sans lequel rien n'existe. Je la revois, la sens toute proche. Elle avait raison. C'est quand je l'imagine que sa présence force en moi. L'hallucination manie le destin. Sylvia avançait lentement avec cet air détaché, le menton tourné vers le second plan, juste en dessous de l'image.

J'invente une situation de fuite pour me soumettre... Il y a comme ça des mots qui reviennent, m'obsèdent, desquels je ne puis me détacher sans mal. A force de les faire tourner dans le centre des pages, ils débordent, s'expulsent, semblent définitivement perdus, pourtant ils ressurgissent droits et durs. Droits et Durs... Sylvia a probablement organisé la suite. Un jour elle me raconta une légende, je l'ai écrite, non ?

<< Deux hommes, sans âge, sans nom, accomplissent une mission en obéissant à une Règle, à un Livre. Ils parcourent des contrées désertes. Leurs homologues semblent avoir disparus, (peut-être sont-ils les derniers exemplaires de leur espèce ?) et chaque jour ils puisent dans un sac, cinq mots tracés sur des bouts de papier froissés. L'un d'entre eux est chargé de noter ces mots sur un rouleau de parchemin. A la fin du parcours, s'il y a une fin, peut-être disposeront-ils d'un texte composé de séquences de cinq mots ? Ils marchent, avancent, s'arrêtent, ne reculent jamais, suivent des sillons, obéissent à la Règle, se réfèrent au Livre et à mesure qu'ils déroulent leurs parcours, les mots en eux, les mots autour d'eux disparaissent. Le Livre recueille la liste des mots disparus, annulés, à eux de se débrouiller avec ce qui reste. Ce qui reste... Il en restera toujours... Ils ne finiront jamais de marcher, de suivre des sillons, de voir et d'entendre des mots disparaître autour d'eux. Cependant, ils continuent...

Elle me raconta cette histoire et tournait en même temps les pages d'un livre. Etait-ce celui de l'histoire ?...`

J'ai froid, tout d'un coup. Plus rien entre l'intérieur et la peau. Enveloppe vide. "Qu'est-ce qui nous prouve qu'on a un intérieur ?", avait demandé un malin : "Les déchets !", qu'il a répondu. Bien vu ! Et si c'était d'une enveloppe vide que ça sortait : humeurs, selles, urines, sécrétions, larmes, transpirations ? Qui sait, au fond ? Disséquer toujours, vous verrez bien ce qui surviendra, là, devant vos yeux hagards, perclus de reconnaissance, d'élévation, d'amoindrissement. Entourez la fonction et elle se recomposera dès que vous l'aurez lâchée.

Sylvia a dû connaître le moyen de troubler la distance en longeant la ligne basse qui court de l'Orient à l'Occident. Quand elle acceptait de m'accueillir, non seulement elle manifestait de l'attention aux propos que je livrais devant elle, mais en plus elle ne semblait pas outragée par mon intonation. Au contraire.

C'est vrai, je me suis toujours demandé comment je pourrais parler devant elle. Non, devant elle, je me sens fragile, dépendant, soumis. C'est pour ça que je l'exécuterai.

Depuis que je réponds aux envois de Sylvia, je m'attache à décrire les conditions de notre rencontre quand je l'ai aperçue devant un arrêt d'autobus, la tête élevée vers un échafaudage. J'aurais pu suivre le chemin de son regard, mais non. J'observais invariablement l'angle formé par le cou et le menton, ouvert devant l'enseigne lumineuse "Boulevard de l'Etrange", un magasin de designer. C'était une vision fugitive coupée par le mouvement des autobus qui se succédaient à intervalle régulier. C'est au passage du 7 qu'elle disparut. S'était-elle engouffrée dans le monstre bleu ou avait-elle profité de "l'arrêt momentané" pour emprunter le "Boulevard de l'Etrange". Stop. La seconde rencontre remonte au mois de novembre, je crois ?...

Je suis épuisé. Voyons.

<< Fin d'après-midi. Les ombres de la nuit naissante enveloppaient déjà la ville et je revenais d'un cours de japonais. J'avais dans la tête des noms de rues, de quartier et entre Kiyamachi, Shinjuku et Kawaramachi, elle avança légère, seule, le corps serré dans une robe fourreau. Sa chevelure remontée vers les tempes, découvrait l'ovale du visage qui descendait vers un manteau criblés de points beiges. Une tristesse indéfinissable se manifestait par cette façon de tenir la tête entre les revers du manteau et l'échancrure d'un chemisier ouvert sur une chaîne blanche. L'immobilité de cette scène me renvoyait à une vision antérieure entr'aperçue sur une fresque de Ghirlandaio à

Santa Maria Novella. C'était inscrit. Pas moyen de combiner l'acte avec le nom. Comment parler d'une peinture, de Sylvia ? Au même titre, l'impossible survient...>>

Ce Journal m'épuise..., et il reste toutes ces pages... Je l'ai écrit ou copié ?...

Désormais, Sylvia a rejoint les zones obscures d'une cité que je me plais à imaginer à travers une carte usée aux pliures. Entre la masse de lignes, de rectangles, de formes ovales surmontées de croix noires, je l'imagine en train de percer la grille complexe d'une ville qui déborde sur les blancs de la marge. Et après ? Des images, je ne m'intéresse qu'au hors-champ aveugle, un peu comme si toute image découpait un morceau de la vision qui ne me retenait plus dès lors qu'il présentifiait un choix délibéré : "voilà ce que j'ai voulu montrer". Des cartes, la même impression survient : où en serait la totalité ?

Les verbes s'avancent, droits et durs eux aussi. Une véritable forêt de troncs érigés pour m'empêcher de poursuivre. Mais vers où ? Je réside bien sur des textes, l'espace de quelques mois. J'entreprends quatre, cinq textes en même temps, revient aux précédents, ceux qui furent déjà tirés, lissés, joués. Mais justement, tous me jouent des tours de passe-passe. Impossible de me suffire d'un point final, il est toujours supposé, comme si la fin n'existait pas. Et si c'était ça, en vérité ? Pourquoi transformer en problème ce qui reste consubstantiel à ma pratique régulière. Choisir aujourd'hui de dérouler le Journal sur l'écran, me conformer aux moments où je puis disposer de la Machine pour écrire. Ne pas éparpiller sur des feuilles que je ne relirai plus, des notes sur ces travaux et sur l'envie d'en finir, d'en découdre, de me caser. D'EN FINIR. J'aime l'idée qui consiste à affirmer l'impossibilité de ne rien faire, telle MD : "Si je pouvais ne rien faire..." Non, impossible. C'est par cet impossible que la...

Je me souviens..., au moment où j'ai écrit ces lignes électroniques, un point douloureux a piqué la base arrière droite de mon crâne. Mon corps me rappelait à l'ordre. Sam, avec quoi tu joues en ce moment ? Sam, Sam, fais attention ! Tu es en train de traverser des zones dangereuses où ta raison va se tordre autour d'un point indéformable... Comme ce personnage de l'écriture qui a continué à puiser ce qui lui restait de forces pour paraître, pour continuer à faire croire qu'il 'existait au monde...

Ah si je pouvais traverser au milieu des textes : léger, fluide, sans questions... Mais non... L'image me réveille. Vais-je l'appeler, la sortir de sa nuit reculée où l'on rajoute une heure. Une heure de sommeil en plus. Mais qui se dit ça quand il dort ?

“Un homme qui dort tient en cercle autour de lui le fil des heures, l’ordre des années et des mondes.” Sur le cercle, la circulation des sensations, Marcel en savait un bout...

Comment me comporter ?...

A quelle histoire m'en tenir ?...

Par quelle idée, continuer ?...

Cette soixantaine de minutes tirées jusqu’au bout de la ligne. Mettez en page. Pas plus de vingt-cinq lignes par page. A droite marge flottante. Mais si vous voulez “justifier”, ne vous gênez pas ! De bord à bord. Fantasma du carré, du rectangle parfaits. Là où aucune ligne ne pend. Aujourd’hui, les appendices de fin de ligne ont disparu avec les nouvelles machines. “Justifier !”. “Justification totale !” On parle de la page comme de l’argumentio ! Tenez-vous à la ligne du sens pour contrer l’adversaire, le renverser sur les attendus mêmes de son argumentio. Ça s’apprend, d’ailleurs. Des écoles entières vous forment à la Maché, au combat. “Justification totale !” Ensemble. Dans la langue. Au centre de la page. Sur l’écran. Par les aiguilles qui résonnent pendant que la page monte. Elles frappent sans discontinuer. Régler pour.

J’aimerais attraper une idée, la poser au creux de ma main et l’observer longuement, durablement, jusqu’au moment où elle disparaîtra car mon cerveau aura totalement avalé son image. Lorsque je me mets à regarder profondément un objet, je l’avale, l’intègre, et il finit par se confondre avec les images antérieures. Coller à l’image. Reculer pour devancer son appel. Mais au moment même où je dessine ce mouvement, elle change sous la distance et devient un objet de démonstration. Allons, allons qu’avons-nous écrit encore ? Pourquoi se le demander ? Y a qu’a lire, non ?

Combien de jours à négocier avec une idée ? Je la tire, la détaille, modèle son image. Peux pas me défaire de sa présence et à force de la porter, elle se délite dans un texte, dès lors qu’elle prend. Ecrire pour faire prendre les mots. Les projets se combinent, se répondent de texte à texte, des noms reviennent, m’obsèdent. Un peu comme si me fascinait l’élaboration des vastes cosmogonies que le XIX a déployé jusqu’à la splendeur Proust. Des noms qui reviennent, circulent, se remémorent, s’échappent, se réfléchissent... Une pronominalisation généralisée... Et tout ça au sein d’attendus romanesques qui tordent en une seule tresse le biographique, le familialisme, l’Histoire, des couleurs, des odeurs, des sensations... M’engager sur cette voie, un jour, reviendrait à me détourner de modèles quasi paralysants pour constituer une trame qui serait avant tout alignée sur des noms. Rêver, fantasmer ce livre impossible. Et si il était déjà à l’œuvre dans les pièces, ces morceaux de sens, que je constitue de façon acharnée, dans le théâtre...

Il se met à écrire au sol, tout en verbalisant le texte.

<< Elle m'entourait pendant que je dormais près d'elle, je sentais la chaleur de son corps à travers le tissu électrique qui effleurait mon torse... Je me souviens..., j'avais une partie du bras tournée vers la fenêtre ouverte. Un air lent couvrait nos têtes rapprochées et se déplaçait avec les mouvements de nos cils. Sous l'ombre, les objets autour avançaient vers le lit, se diffusaient, se fractionnaient, peut-être ?... Des morceaux de l'armoire se combinaient avec la table à repasser posée dans l'angle, près de la fenêtre ; l'allogène ployait vers l'acacia et dessinait un tronc brillant. C'étaient les rideaux qui manifestaient la plus grande résistance : ils se déplaçaient vers les murs, couvrant des pans entiers, en dissimulant la tapisserie. >>

Il s'arrête d'écrire.

“Avoir.” Comment l'écrire ? En deux mots ? “à voir”, “de l'avoir”, “du Lavoir”. Comment ? Somme athéologique. Séparation du lien entre deux chaises. Parcimonie. Reste à voir Selon quel processus on engage le regard du côté de la chose ? Le mot, lui reste en arrière, dans une sorte de réserve. “Il peut toujours servir.”, que j'entends ! Il sert en vérité à combler le manque à gagner, quand les taux sont instables. Instabilité de ma posture. C'est ça, non?

Au fait, vous dans la salle, comment voyez-vous cette toile composée de lignes qui courent en tout sens et qui déplace le centre de gravité selon l'endroit d'où l'on regarde. Etes-vous en mesure de voir ce que je découpe dans l'espace de cette toile ? Qui peut le dire, en vérité ? Nul autre que cet accompagnement de la toile vers le centre, un centre déplacé, pire : un centre perdu... Je voudrais pouvoir me conformer à une ligne, la suivre Selon le rayon qu'elle détermine, m'en accommoder en somme, comme on fait avec chacun..., quand on ne sent pas prêt à défendre sa position. Quand les forces, l'envie, le désir, défont. Oui. Entendez-vous bien ce que je dis en ce moment pendant que vous penchez vos têtes vers l'autre là-bas pour signifier votre hébétude devant ces mots ? Je me le demande. Si je pouvais, si je pouvais ! Non, ne liquidez pas le moment de la panne. C'est elle qui signale la part obscure de nos sensations, pas le continu, pas le linéaire...

<< Le carnet est posé près d'un tissu. Le dessin de sa couverture se mêle aux objets sur la table et se combine à l'ensemble de la scène. Mais d'où ça part la vision. >>

Pas de l'œil, n'en croyez rien !

<< Des mots transcrits sur les objets. Des mots portés. Traitons des deux affaires en même temps, passons de l'une à l'autre afin de constater qu'elles fonctionnent ensemble. Le mot sur la rétine, l'objet sur ses contours et tous ces pronoms, adjectifs possessifs, démonstratifs, l'un l'autre, de place en place, comme sur un damier : noir-blanc-noir-blanc et encore et encore. Combien de cases avez-vous comptés ? >>

“68”, ah... (silence de perplexité)

<< Soudain, la musique enfle, s'anime, comprime l'air, se détourne des voies, sort du trou et entoure, entoure tout ce qui est à sa portée. C'est peut-être ça le problème majeur : calculer la vitesse, l'étendue, la tension des ondes sonores. Voir où elles buttent. Elles se perdent avec nous et nous faisons que vouloir rattraper leur vitesse. Mais le pouvons-nous ? Je crains que cet impossible tienne au réel de la propagation. En signifiant le modèle, en l'entourant de tous les présupposés, et même de calculs savants, on perd le centre d'émission. >>

D'où vous parlez, vous là-bas au fond ? Le savez-vous ? Qui peut le dire ? Je voudrais parfois m'arrêter un instant, regarder autour de moi, tout surprendre en seul geste. Immobiliser l'image, juste une fois. Si c'était possible... J'ai de plus en plus de difficulté à continuer avec les autres autour, ils me semblent tous menaçants pour eux, pas pour moi, non. Ils agitent leur corps, leur langue, des milliers d'images en pensant que c'est par cet artifice qu'ils tiennent.

Ils se soutiennent en se pelotonnant les uns aux autres. Ne dit-on pas “se tenir chaud” ? A partir de deux on commence à sentir la chaleur de l'autre, non ? Pas besoin de multitudes. Non ! Pourtant... Suspendez-vous à ces points. Certains écrivains, et ils sont rares, on en fait leur unique attache. Ils suspendaient le sens ! Le laisser en suspens ! S'y laisser choir ! Faut bien ça quand le reste se barre ! Ah oui, vous disiez... Répétez un peu pour voir... Vous ne voulez pas ? Comment vous obliger ? C'est comme avec les enfants. c'est quand vous ne leur demandez rien qu'ils parlent volontiers. Vous avez remarqué, vous aussi ? Oui, je le vois bien. Vous savez de quoi je parle. Vous tiquez à ces mots, ils vous gênent... Alors on s'entend un peu, juste un peu pour pouvoir continuer avec vous.

Je ne suis jamais sûr d'aller jusqu'au bout. Je commence, me détourne, fuis devant, me recule à une autre place. En vérité, j'accompagne de tout mon corps, le mouvement des yeux vers l'horizon, cette ligne bistre qui sépare air et eau et puis je

continue. “Cependant je continue.” C’est comme un titre, cette phrase. C’est une phrase, une vraie, avec un adverbe, un verbe, un pronom.

(Il se met à écrire.)

<< Folie descriptive : et si on s’amusait à nommer -chaque fois - les mots qu’on écrit et pire, ceux que l’on énonce. “La folie serait issue de cette logique descriptive” : essayons ! La “article”, folie “nom féminin”, serait “verbe être conjugué au conditionnel”, issue “adjectif”, de “préposition”, cette “adjectif démonstratif féminin singulier”, logique “nom féminin”, descriptive “adjectif féminin” : essayons “verbe du premier groupe conjugué à l’impératif.”>>

Perpétuer de la sorte la double nomination... Des mots qui ont leur propre nom et qui donnent à penser, non ? Vous là-bas, trouvez-moi aut’chose, un autre exemple de doublage. Moi, j’suis en panne ! Vous ne voulez pas ? J’ai l’impression que je vous ennue. Que je suis en vous ! Que je parle sur le lieu même de la description, celle qui est capable de faire peur quand précisément elle est poussée jusqu’au bout. Mais ne vous inquiétez pas, je vais m’arrêter-là, vous laisser souffler, à l’évidence vous en avez besoin. Silence. Oui, oui... Je vous en prie... Non vraiment, je n’en ferai rien... A vous croyez ?... Effectivement, dit comme ça, on peut penser que je déplace les couleurs avec la main, elles collent aux doigts, mais ne se mélangent pas. C’est une opération magique : les couleurs conservent leur intégrité en s’appliquant en bandes serrées à partir de l’épaisseur des doigts. A la fin, il reste une sorte de grille tournée qui modèle une figure improbable.

Et si on réunissait en cercle tous les noms qui commencent par ce préfixe “in(m)” ? Devant P, B, le “in” prend un M. Même prononciation, même sonorité. Continuez ! Vous ne voulez plus ? Comme vous voulez. Tant qu’à faire.

Défaire le sens, s’en accommoder, ciller devant une figure de renoncement, dès lors qu’on vous invite à poursuivre. Mais vous ne le souhaitez pas, je le sens bien. Que décider, là, devant vous ? Vous croyez que je sois en mesure de vous inviter à continuer quand vous montrez autant de résistance. Non, je n’ai pas la force. “Nul n’a jamais peint, écrit, sculpté, pour sortir en fait de l’enfer.” Cette phrase je l’ai marmonnée pendant des années, elle accompagnait mes moindres instants. Les plus furtifs...

Cette phrase, cette phrase... Au fond de ma poche, elle se blottissait, attendait la chaleur de ma main quand je la saisisais pour vérifier si elle était toujours entière. Oui, des mots peuvent se déliter à force d’être proférés à-tout-bout-d’chant. Ils nous scrutent loin derrière, dans l’avancée du temps, quand ce temps annonce un saut à travers les

épaisseurs de lumières. Rouge, verte, bleue, orangée : modestes, alanguies, piétinées. Les couleurs entourent la ceinture d'ombre et se déversent en cercles magiques.

Vous ne m'écoutez plus. Je le sens. Suffit qu'je me tourne et vous vous barrez ! Vous vous êtes perdu avec moi, non ? A deux, je me sentirais moins seul. C'est ce qu'on croit. C'est par là que ça tient, deux : même si chacun sait pertinemment que c'est faux. Mais non, on fait comme si. Vous savez que je dis juste, vous le savez vous là-bas, au fond. Oui, non..., vous... oui. C'est ça ! Pas la peine de vous retourner, non, derrière il n'y a plus que le mur. Oui. Ah vous croyez ? Jamais je ne pourrais penser une chose pareille. "Que tout tient ensemble." Je ne crois pas assez pour penser ça, mais restez avec votre idée, gardez-là en creux. Je vous en prie. Oui. Je voudrais m'interrompre, mieux, m'immobiliser complètement : sur un mot, une sensation.

L'impression de tomber toujours juste. Foutaise !!

S'arrêter, se tenir, se fixer c'est chaque fois un tour de passe-passe : on croit tirer sa destinée vers un lieu de résidence mais elle chute dans l'indistinct. A l'envers. Doit-on s'immobiliser quand tout devient improbable ?

Vous ne me répondez pas. Qui le peut ? Dites-moi ça un peu ! Mais non, pas maintenant, attendez que les conditions d'une forme se mettent en place, qu'elles s'érigent en nous et tournent jusqu'au moment où plus rien ne sera visible. Ah, j'aurais pu accueillir des procédés, faciliter leur annonce, départager les lieux de leur inscription pour découper du sens. Mais non, c'est impossible à nouveau. Selon l'endroit où vous vous tenez, cette toile là-bas ne se découpera pas de la même façon. Ne la décrivez pas, permettez-lui d'exister sans des mots sur, sans des mots contre. Tous ces mots qui se disloquent contre les couleurs, les volumes retournés, la pâte graisseuse qui entoure l'image.

Lâche-moi maintenant Sylvia, ne m'oblige pas à te regarder ! Soutenir un regard pendant une certaine durée, quelquefois ça embarrasse totalement la vision. A force de... C'est... Selon !

<< Un carnet de chèques, un paquet de cigarettes, des stylos, un briquet et des feuilles en désordre qui se couvrent l'une, l'autre. Tout ce petit monde parcourt la table, se traverse de couleur en couleur, telle une guerre d'images qui gronde entre les lignes. Quelles lignes ? Celles de ce texte ? Non. Les lignes entre l'image et le regard. Le réseau est assez dense pour se morceler dès que vous touchez à un objet. Il suffit d'un geste, un seul pour que les manifestations de la vision soient atteintes. Par exemple, suivez la lente montée d'une fumée de cigarette. Le petit tuyau de papier est coincé

dans le U d'un cendrier, il se consume lentement et dégage des volutes qui mordent l'étagère. L'opération est régulière, presque ordonnée et je me prends à penser que le regard n'a rien à faire de la répétition, de la continuité, il ne fait que confirmer une opération en cours. Je détourne les yeux avant même que la cigarette glisse dans la cendrier. >>

Allez, venez avec moi, nous allons regagner notre étage, celui d'où nous pouvons apercevoir la ville quand elle se donne, entière et sombre. C'est le jour, dans l'agitation continue que les villes sont les moins offertes. Dès que le soir survient, il apporte avec lui des manifestations de la fin. Non ?

Il va se mettre à lire frénétiquement des pages au hasard.

<< Et si l'on mettait entre chaque jour deux traits ? Et si l'on signifiait par un signe, précisément, un avant et un après : un trait pour la première partie, un second pour l'autre. Séparer des temps, des objets, des sujets pour croire que dans le partage, les deux parties se regardent, mieux se recouvrent parfaitement. Non. >>

<< Décharge. Accomplissement d'un ordre entièrement dépendant. Sur quoi tiennent les Lois, les Règles ? Sur la croyance en le verbe ? >>

<< Masser le corps, tirer les membres jusqu'au moment où il est possible de les nouer autour du noyau central. Pas question de terminer les nœuds. En suspens. Au-dessus du vide. Flottent au vent. Membres harcelés par les souffles. Membres dégagés de toute communauté. Ne cherchez pas à les reconnaître, il y a longtemps que les corps se sont confondus. Tranches limpides. Regardez les passer quand ils risquent un regard vers vous. Et ils sauront. Et ils traduiront. Selon ! C'est par des signes subreptices qu'ils s'adressent à nous. Ces corps, ces corps : longs, friables, décharnés, rebondis, à peine couverts d'une fine pellicule de sorte que les organes s'offrent aux regards. Mais l'un, l'autre détournent les yeux...>>

<< Quatre chaises. Un établi. Une pierre-ponce. Matières frottées. Les objets se mélangent, passent d'un bord à l'autre de l'image. Il ne suffit pas de décider de la place d'objets sur un plan pour les obliger à résider définitivement. Non. J'agence la représentation en modifiant les espaces, les zones d'ombre, l'orientation, les endroits vers la lumière. C'est comme ça que je peux décider de l'endroit où je vais installer cette scène. >>

Viens avec moi, Sylvia ! Ne reste pas devant la porte. Même quand tu es au centre d'une pièce je te sens prête à la quitter. T'éloigner, t'éloigner. Accusons le coup !

Faut s'y mettre, désormais. Ne plus forcer le destin. Fanatique. Porter son Temple en soi-même. Croire. Deux mots entre. Relis, reformule en toi ce que je viens de prononcer. Tu sais, j'ai mis tant de temps à accepter cette évidence. Plus la peine de jouer. Il y a longtemps que nous nous sommes quittés et en continuant à vivre sous le même toit. Longtemps. "Vivre". Tu as entendu ? Non ? Tu m'écoutes, au moins ! Ouais, tu es déjà partie. Est-elle là ? Ou bien ici ? Peut-être derrière cette colonne ? Partout ! Et même sous les objets. Le pouvoir de tout habiter, de tout occuper. C'est donner, ça ne s'apprend pas. Innée. Acquis. Foutaise ! Mais l'insu, rien que l'insu ! Ah oui, vous vous demandez où je vais aller. Ce serait commode de pouvoir décider. Ils me tiennent. Tous. Mot, pages, onctions, ordres annoncés, délibérations, procédés. Tous ! Chaque matin, la même question : comment tenir ? Alors je sors, fais entrer l'extérieur pour occuper le vide. Mais ce ne sont que des modules vides emboîtés dans du vide. Alors je vais plus loin, près de la mer, par exemple. Stupéfaction, chaque fois. La même mer ou une autre. Les îlots n'ont pas bougé, pourtant. Oui. Stupéfaction. C'est elle qui me traite et depuis toujours. Pas l'autre, celle-là ! Ecoutez-moi, écoutez-moi. Ne me lâchez pas d'un mot, d'une semelle de sens, vous prendriez des risques. J'observe dans votre regard un peu d'inquiétude. Si, si, pas la peine de vous défendre ! Attendez ! Oui... J'ai cru que la masse des idées qui m'agitent pouvait être classées. Vlamf. Elles passent d'un bord à l'autre du crâne, les idées. D'un coup.

Copyright. All Rights reserved. Marketed under exclusive licence by Five Generation Systeme. "Tamponnez" ! Et au suivant ! Bourrez les enveloppes. "Mais d'où qu'elles viennent, les idées ?" Allons, allons, un peu de décence. En main et en courante, par simple opération de translation. Des cases, des milliers, innombrables, de mêmes dimensions, quand y a plus de place, on verse dans une autre et cela continûment. Vase d'expansion ou communiquant. Gardez tout. Pur fantasma. Ne rien laisser choir. On fixe bien l'acte unique, l'acte théâtral, avec des photos, des enregistreurs d'images et de sons, mais ça revient toujours à condamner le un de l'exceptionnel. Vous m'aurez pas au tournant. Fragile. Vous savez que...

<< Il tournait sur lui-même, s'arrondissait à mesure que son corps était à la recherche d'un axe révolutionnaire autour duquel il serait en communication avec l'attraction terrestre. Et dans cet acte, tout l'abandonnait, jusqu'à la conscience de son appartenance avec la matière. Le mouvement si brutal revendiquait une place, un être-là, au même titre que les enfants se calent par rapport aux parents avant de tenter une sortie. >>

Mais le peuvent-ils ? Dites-moi, un peu ! Non ? Vous ne voulez pas me répondre ? Bien...

<< Il tourne, tourne, chevauche le temps et la lumière en se grandissant parfois, puis en écrasant tout le reste du corps quand la pression de l'air qu'il emporte est trop forte. L'un, l'autre. Du corps au temps, du nombre à la face, des derniers à la ligne. Cette ombre au fond qui plane sur la masse liquide. C'est ça une matière en déport ? Ce que vous nommez avant que tous les noms disparaissent. >>

Ils étaient deux. Sans nom. Juste avec des nombres. Des parcours à effectuer mais sans programme. Au travers de sillons japonais, peut-être ? L'un portait un rouleau de peau, l'autre un sac de jute. Des papiers étaient tirés du sac, cinq mots sur chacun. Et aussitôt, les mots étaient inscrits sur le rouleau de sorte que se construisait une histoire éclatée à mesure que le hasard ordonnait la matière verbale. Les jours, les nuits avaient disparu car tout était confondu. Ils traversaient le Territoire sous un éclairage unique d'où ne sortaient que les sons agençaient, les bruits des pas sur le gravier et la terre. Avance, avance encore bien au-delà, même si tu ne peux dire où les pas de conduisent. Le programme imaginaire est à respecter. Qui en est le maître, l'ordonnateur, le Consul, la monnaie d'échange ? Vous ne saurez jamais. En revanche des mots sortaient du sac, cinq chaque jour, et en même temps, d'autres étaient annulés par le Livre. Oui, c'est le Livre qui recueillait la liste des mots désormais interdits. Impronomçables. Pourtant, le jeu consistait à en verbaliser pour savoir, pour découvrir lesquels encore étaient permis, lesquels encore se donner à tue-tête. Tuer la tête immonde d'où sortirait l'idée même d'un mot. Mais qu'est-ce à dire ? Vous voulez que ça se combine ? Moi aussi ! Le rouleau s'agrandissait à mesure que les mots étaient expulsés du sac. Une Thora de circonstance fondée dans une langue unique, celle des voyageurs.

Allons, allons, place ! Laissez entrer, venir, tourner. Verbes en délire. Ils suffit de quelques-uns pour mettre du sens. Imaginez un texte entier sans verbe : actions, désirs, postures, sentiments, toute la ribambelle au magasin des accessoires. "Ne faites pas de psychologie", qu'ils me disent ! Dieu non ! Parlez plutôt de l'intérieur, de débat avec l'intérieur, de cette zone d'ombre. C'est mieux ! Evidemment qu'ça sert de détourner la langue au profit d'une supposée posture. Allez ! Ceux qui s'entourent de toute la théorie possible c'est pour mieux se mettre à distance. Pourquoi ne pas se faire l'ordonnateur de son propre désordre ? Commode de s'appuyer sur des béquilles.

Sylvia, Sylvia, réponds-moi, je t'en prie. Je sais que tu es là, juste derrière cette porte. J'entends ton souffle traverser les nervures du bois et me frôler le visage. Ils nous regardent tous en ce moment, veulent voir comment ça fait quand on claque. Tout oublié ! Tu sais, il suffit de parfois d'une parole pour qu'on se dise "allez, je continue". Tu saurais la trouver, cette parole ? Dis un peu ! Non ? Je sais que tu m'entends. Sylvia ! C'est toujours comme ça : on appelle, se retourne pour voir si personne ne vient, tout en étant sûr que nul autre que nous se tient devant cette porte. Tu vas m'ouvrir, maintenant ! Tiens, une odeur de flétrissure, de corps en mouvement... Arrêtez le temps, arrêtez-le. Oui, vous là-bas, non pas vous l'autre derrière. Ne faites pas cette tête, enfin ! Vous avez les yeux de celui qui se demande pourquoi il a été choisi. Vous le savez vous ? Comment choisit-on quand on aime ? Un express, un ! Bar délié. Annonce. Les membres se sont retrouvés pour le dîner annuel. Chaud, chaud. Aie. Lésion. Liaison ? Non Lésion. Quarante et unième et quarante cinquième vertèbre. Entre deux : plateaux. Tenir, se soutenir par empilement de plateaux. Un corps-barmaid. C'est d'eux que vient le plateau. Ouais ! Allons, allons... Panne généralisée.

<< Les grands appareils se mobilisent pour tenter de remettre les structures sur le même axe. Depuis la dernière atteinte, l'axe a été dévié, aussi s'emploie-t-on à tenter de réinstaller les modules suivant le dernier alignement. Personne ne peut dire aujourd'hui si l'axe des modules formait une équerre parfaite. Depuis toujours on s'est employé à rechercher l'ancien équilibre, le dernier, à tout le moins. >>

Décomposons l'image, on sait le faire aujourd'hui. Figurons ce qui a été probable dans l'ordre du monde et ce que l'on observe en réalité. Réalité. Voilà un mot qui... Il y a autant de réalité que de personnes... Déjà dit. Mais encore ? Fermez les yeux ça veut mieux.

Sylvia, tu m'entends ? Tenez vous-le pour dit. Il y a que des personnages. Celle-là, là-bas derrière elle sert à me faire parler. Ecrire, qui le peut ? Toute l'écriture n'est qu'une parole retravaillée. C'est parce qu'on n'est pas certain de parler qu'on s'emploie à écrire.

Retourner à la page, à la ligne suivante, au mot près, celui qui précède juste celui qui suit. Ordre, ordre. Selon ! Je suis épuisé. Combien de temps va durer cette folie ? Il est là ce livre ? Mettre tout dans un livre. Le Livre... Racontez-moi une histoire. Combien de personnages, vous dites ? Autant que vous voulez ! En vérité, il y en a toujours un seul. Un. Homme, femme ? Sexe indifférent. Y a pas d'sexe ! Y a d'l'UN ! Déjà dit ! Mais oui... On multiplie les personnages et les histoires avec eux.

Mais une seule, une seule histoire, celle de la mort dans la vie et vice versa. Ne croyez pas qu'on invente. Quand la première pensée a été déposée dans une tête, elle portait déjà sur une question : "jusqu'où ça va aller ?" Après, quand on s'est un peu habitué à la question, on s'est regardé et on s'est demandé : "Mais d'où qu'ça vient ?" Foutaise ! Fallait pas advenir ! Non ? Ou autrement ! Mais comment ? Question vaine. Immense feuilleté de vaineries. A ce point... Trois en la circonstance.

Fumée, fumée. Volutes entières qui se décomposent à vue de nez.

Oui. Tu m'entends Sylvia ? Dis ! Manifeste-toi pour voir ! Alors ? Rien..., toujours rien... Et l'autre qui criait : "ce rien je vous le laisse." Volutes, volutes, partout. Entourant la masse du visage qui disparaît sous l'écran nuageux. Je me démène pour comprendre ce qui m'arrive. A quoi bon ! Dis un peu ! Tu ne me veux pas me répondre ?... Je t'en prie... Ils ont organisé le cortège. Prévu les temps d'arrêt, de passage, en fonction du soleil de sorte qu'il a éclairé la multitude, de part en part. De part en part... Totalité impossible. Où est la fêlure ? A la naissance du cou ou dans cette zone intermédiaire qui va des yeux jusqu'aux cheveux. Zone de la vision et du désir. Mélangés.

<< Ils avançaient péniblement sous le faible souffle qui tournait en soulevant les poussières. Une ville entière rendue à ses poussières.>>

Et si ?... Non, croyez-vous ? Passez par là. Non ? Comme vous voulez. Je n'ai jamais pu obligé quiconque à emprunter une voie, si large soit-elle. Cela demande un effort de tous les dieux.

<< Attentive aux moindres gestes de défaillance, aux ombres portées, à cette parure de l'être qui fait écran. Elle déambule avec légèreté, se retourne parfois, puis reprend la route en agrandissant le cercle des exclus. "Retournez-vous, retournez-vous dès que vous pouvez", me disait-elle.>>

J'ai juste le temps de percevoir ces mots avant qu'elle disparaisse derrière une façade. Non, ces mots viennent à moi en traversant des couches d'air fluides et moirées. La parole permet de voir l'air. C'est entre les lignes, dans ces espaces d'où émergent, des droites, des arrondies, des oblongues, des points suspendus : les lettres. L'écriture viendrait du dessin. Mais l'ordre des mots, l'ordre des traces : de quelle physique ? "Allez circuler ! Vous n'allez pas bloquer la chaîne avec vos questions. Y a mieux à

faire !” Il y a toujours mieux à prescrire quand on étreint tout questionnement possible par le silence. Pas le retrait, le silence ! Ne nous trompons pas de posture. Attention !

Elle continue à marcher au loin. Ce n’est plus qu’un point tremblé à l’horizon mais je la vois continuer. Sait-elle que je l’observe de loin ?

“Sylvia, Sylvia, tu m’entends ?” Derrière la porte, là, elle ne répondait pas, alors là-bas, au loin... Je n’ai jamais pu découvrir le mot qu’il fallait, le mot unique qui l’aurait arrêtée. Celui qui l’aurait invité à pousser la porte, à se découvrir. J’ai bien pensé un jour tous les prononcer... “A, ABACA, ABACULE” et arriver jusqu’à “ZYTHUM, ou ZYTHON”, comme on veut. Ce nom qui est considéré comme le dernier... Prononcer tous les noms de ce livre... Et si c’était sur un autre ?... Et si je devais prononcer le nom d’un Dieu, ou pire, un nom qui n’existe pas encore ? Et si ? Essi ? Aissi ? Eyssi ? Arrêter ! Tous les noms..., tous les noms..., et nous qui en portons un qui n’est pas assez nôtre. Dernière marque, chaque fois. Un nom pour un corps. Un pour Un. Ceux qui peignent, sculptent, construisent, écrivent, composent, sous un nom d’emprunt, se mettent à la dette. “Signez-moi cette reconnaissance de dette en attendant !”, se disent-ils. Les pires engagements restent ceux que l’on s’adresse. Par exemple,... Ah oui, cette interruption. vous vous êtes arrêtée juste à temps, Sylvia ! Vous n’en doutez pas, j’espère ? Un peu ? Passons de l’autre côté ou sautons de page.

<< Place d’où l’on naît et celle où l’on était. Point critique. Instant de déplacement à valoir sur le reste. “Trouver place”.>>

Je manipule des idées et elles me déforment à mesure que je les formule. Selon ! Ma tête est lourde, mon corps boursoufflé, il semble déborder à l’envers du décor, là juste devant ce miroir qui me désigne en train d’observer la déformation. C’est ça, oui, c’est ça, exactement. Vous croyez vous aussi ? Persuadé que tout s’aplatira avec la fin. Rêver d’un corps entièrement renversé, d’un corps qui ne mobiliserait plus aucune force. Je m’épuise à écrire, à marcher, à suffire. Selon ! Et si toute l’écriture était une farce, donc une activité on ne peut plus sérieuse ? Vous ne le voulez pas ce texte ? Eh bien passez et n’y revenez pas. Vrai ?

J’ai mal, j’ai mal, là, à l’intérieur entre cette flopée de virgules et ces points aux formes arrondies qui décrivent la descente des ordres, la manifestation des renoncements. Non, je n’arrête pas, je ne veux pas ! Entourez-vous de tous les possibles, je ne souscrirai pas à votre commandement. Non ! Les mots glissent, fluides et torves, ils s’enroulent autour des mains, les retiennent mais je trouve le moyen de me

défaire et de continuer. Vous n'arriverez pas à m'immobiliser, pourtant tout un contingent d'idées brouillées m'empêchent en permanence. Pourquoi lutter ? En vertu de quel principe, de quelle obligation ? Mais le savant mathématicien ne me confiait-il que "le désir on l'a pas, il nous a."

Brouter cette formule, la ruminer, la mastiquer : il en faut pour l'avenir.

Ah, ce dernier mot me fait mal ! Il y a des mots comme ça qui me transpercent au moment même où je les verbalise . Sortir un jour la liste de tous les mots qui me saisissent... Des expressions aussi... Mais je ne trouverai jamais la force... Allez viens, viens par là Sam, à la lumière. Oui, c'est là où je peux te voir. Devant cette parure striée, entre une parenthèse et un signe de paragraphe. Chiffre et signe au-dessus de la touche. Et la lumière frémit et mes doigts avec. C'est bon comme un bonheur temporaire. Selon !

Il survient au réveil après une nuit qu'on ne comprendra jamais, de ces nuits qui vous retournent et vous voudriez y revenir mais vous ne le pouvez. Qui commande ? Pas vous, assurément. Nul autre, d'ailleurs ! Mais plutôt des espèces de forces internes sans visage. Ceux qui ont voulu mettre de la mathématique sur les forces internes, ils s'occupent aujourd'hui de tracer et de combiner, torves et nœuds dans l'espace. Suffit ! Arrêtez-vous, Sam ! Pourquoi je vous parle comme ça ? Mais parce que seul le commandement fait arrêt, pas longtemps bien sûr, très vite on n'y croit plus, mais il permet de s'immobiliser..., le commandement et le mot avec. Un seul, mais s'agit de le trouver.

Pour chacun que j'ai connu, j'ai eu à ma disposition le mot capable de les saisir assez pour me donner le temps de les considérer dans la stupeur.

J'déconne. J'ai mal.

Comment vivre ?

Allons-bon ! Mais si, mais si... Ne vous libérez pas de la question, faites-la subsister dans cette espèce de permanence qui embarrasse quiconque s'enjoint de négocier. Moi, je ne veux pas me libérer. "Arrêtez !" Mais vous parlez... Oui, je m'arrête, mais ne m'interpellez pas de la sorte. Comptez les lignes, les espaces entre, ces bandes étroites et dentelées par où les mots se déforment jusqu'à produire une guerre dernière, celle qui condamne tout lecteur à pactiser avec l'ordre de la langue. La

langue nous dépasse au même titre que le temps, mais elle, au moins, on peut l'incarner.

<< “Nul n'a jamais peint, écrit, sculpté, construit pour sortir en fait de l'enfer.”>>

Et puis ça :

<< “La liberté n'est rien si elle n'est celle de vivre aux bords de limites où toute compréhension se décompose.” >>

Ça sonne, résonne, et harcèle quiconque s'emploiera à tirer à vue sur cet aveu en forme de constatation.

Et l'Histoire qui se barre avec son cortège de prévisions prévisionnelles qui se délitent à mesure que tournent les saisons. Limites. Indéfectibles limites. Manifester. Manipuler. Donner. Ça donne, comme on dit qu'une chaussure, donne. Donner. Mais ils ont tout repris. L'offrande absolue est impossible car il reste toujours la trace du geste.

Comme je voudrais t'avoir près de moi en ce moment, oui... Si tu savais... Je... “Attention, tu vas tomber.” Tu te souviens ? C'est par ces mots que pour la première fois j'ai pris tes mains pour retenir le reste de ton corps comme on voudrait faire juste avant d'ensevelir un corps. Retenir le corps, pas l'âme, non. Toucher comme on ensevelit... Je t'ai retenue et tu t'es retournée vers moi...

<< Après-midi de septembre. Temps pluvieux. Juste temps. Déprogrammé. Pas la peine d'en rajouter sur la description. Deux mots, suffisent. >>

<< Les tombes suintent de patience et s'affirment déplacées dès que l'on dérange l'ordre des pas. Alors viennent des enfants malhabiles qui escaladent les gris marbrés, les blancs salis et ces dates qui affirment des supposés débuts et des fins en guise de dénonciation. Non. >>

Selon ! Par où on est tiré ? De quel endroit nous projette-t-on pour atterrir sur ces esplanades luisantes faites pour durer mais qui ne durent que le temps du nom. Du nom. Au nom près. Je me suis embarrassé huit ans durant avec cette question sans apercevoir un instant son enjeu. Et il ne suffit pas de passer la barre pour la tenir à bout

de bras. Cette question... Sol. Sol. Et il se demandait d'où il avait tenu, une vie entière, ce nom à bout de bras qui échappa d'un dictionnaire. Je n'arrêterai jamais de poser mon regard sur les pierres luisantes agrémentées de dates extrêmes pour signifier un parcours. C'est ça une vie : quelques lettres et huit chiffres dans la forme la plus minimale.

<< Temps pluvieux. Pluie du dragon. Légende de rencontre. De l'eau vaseuse, sort la pluie claire et lumineuse. J'entends : "de la pluie nous venons, à la pluie, nous retournons." Foutaise ! >>

A... DE... Des temps entre pour placer du texte, des vies, manifestées et toujours jouées. C'est joué ! Au suivant ! Mais qui se présente en ce moment, au moment même de votre écoute, vous le savez, vous ? Heureusement, il y a la musique : Torgue, Houpin : "Subal".

La musique survient d'un centre noir.

Leste et risquée, enjouée et liée, comme une ligne qui se déverse à travers les frondaisons et m'enveloppe pendant que je lie la dernière parure au mot annoncé. J'ai peur, tout d'un coup. J'ai peur sous la musique. Elle devrait m'apaiser, m'éloigner de l'espace interdit, me tirer à elle, somptueuse et magique, mais non. Si mal en elle, si mal en moi. "Qui le peut ?" , dit la mère de l'enfant impossible. Impression furieuse de n'être jamais sorti de cette zone de turbulence, l'enfant. Impression affirmée à chaque trait de passage, à chaque épreuve avec le monde. Suffit pas d'avoir un enfant, de donner des conseils, de rassurer, de montrer une voie, une technique, un "savoir-faire". Mais un "savoir-être", hein ? Qu'en dites-vous ?... Montrer son excellence, sa sûreté. Non, suffit pas !

Ecrire un jour un livre avec ce titre là : "suffit pas !", en veillant à ne pas omettre l'indispensable point d'exclamation.

S'habiller d'enveloppes paternelles, professorales, tutrices, tout en étant conscient qu'elles tiennent à peine, qu'il suffirait d'un souffle plat pour qu'elles se détachent du corps... Ai bien eu l'ambition de construire des fictions parfaites, élaborées à partir des plus sûrs attributs : dosages extrêmes, manipulations de langues associées à des techniques, mais j'ai lâché aussitôt que s'envenimaient sous mes doigts les artifices des matériaux. "C'est que écrire c'est une activité pas naturelle.", me souffle un docteur borné. Pour sûr ! Alors on force la note, on fait en sorte de..., pour

copier ces occupations folles, conduites entre veilles et jours, avec ces charges de souffles, de discriminations et d'abaissements. Mettez un S là où vous doutez de la note. Entendu ! Vous croyez qu'ils s'entendent, vous ? Pas croire que... Ils écrivent, ils écrivent, se donnent des sons, des lignes, des plans, une armature entière fondée sur l'accomplissement d'un objectif. Mais où arriver quand on commence à traiter avec la matière langue ? Celui qui est sûr de son coup, c'est le même qui va construire son existence selon une philosophie des objectifs. Imposture généralisée. Plus on prévoit, moins on s'appuie sur du solide. Regardez l'Histoire. Ça n'empêche pas les hordes de suppliciés qui défilent en rangs serrés pendant que nous mangeons, conversons, accomplissons le devoir de reproduction. 435, 625 et mieux 1250 lignes pour mieux voir. Non ! Voir plus juste ? Non ! Image plus fine pour faire penser qu'on est présent, là au centre de la scène, dans l'image. Quand les machines nous auront installés définitivement dans l'image, elles auront gagné l'ultime combat qui consiste à ne plus confondre réalité et représentation. Allez donner, donner que ça donne pour faire entrer le pied. Chaussure à son pied. Trouver chaussure à son pied. Selon !

Je m'épuise à mettre du sens là où le silence habillerait les manières du temps. Blanc sur blanc. Un carré noir sur un carré noir. Plus rien entre. Le Niçois a perclus le monde de couleurs et de ses opérations a surgi la splendeur. Heureusement qu'il y a des œuvres que je puis regarder sans effort, qui avancent vers mes yeux, s'offrant dans un pur équilibre où alternent des souffles de lumières, tous dissemblables. Où sont les copies dans les œuvres du Niçois ? Voulez-vous me le dire ? Une vie entière à tisser de la couleur. Ma.

Ils ne répondent pas. Elle non plus, là-bas derrière. Si flou... Pourtant... Manières de dire, d'annoncer, de se placer juste en face de l'écran pour qu'il réfléchisse en écho. Cuvette du son. Touche après touche j'effleurais le clavier, souple et ferme. Je sens les ressorts dessous qui renvoient les cubes évasés vers le haut, vers la ligne. En un mot. Pourquoi séparer les mots ? Langue affublée d'espace entre. De l'un à l'autre. Elle a bougé, à côté, j'ai entendu un bruit ! Mais oui... Sylvia, je t'ai entendue, ne me laisse pas comme ça... Non, le bruit vient de l'autre côté, il tourne avec l'air. Espaces entre les couches d'air. Aujourd'hui, des machines sophistiquées affichent sur écran l'invisible, l'air... Quelle forme prend l'invisible, désormais ? Question saugrenue ! Pas tant que ça. Oui, oui, je vous entends. Ah, le bruit revient, frottements d'airs, de particules, de protons, photons. Cellules en cours de formation. Je m'épuise et personne n'y peut mais...

<< Prochaska-Nom. D'où ça vient un nom si chuintant. Je l'ai entre aperçu dans la lumière blême d'un cabinet minable, agencé de tout ce que l'on dégage d'un domicile. Prochaska-Nom. Il me pria de m'étendre sur le ventre et appuya fortement sur une épaule pendant qu'il soulevait un bras replié. Lequel, au juste ? Je ne saurais le désigner, aujourd'hui. Le plus difficile pour moi : reconnaître l'endroit d'une douleur passée. Au bout des années, elle s'est diffusée dans...>>

Flûte !, ça recommence, le bruit revient avec les souffles. Sylvia, non je sais que tu ne me répondras pas, mais je voulais, heu... Oui, je voulais juste, heu... Non, impossible, je ne peux pas...

Se mettre en l'état. Etat des choses, du monde, des idées. Arrêt sur image. De quelle spécialité procède-t-on pour accomplir un geste fondateur. "Demandez aux Prophètes !", qu'il me répond. Un moment, il me considère à travers ses lunettes puis me lance : "Mettez-vous au Livre, il est en trois." Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ? Je me suis lentement éloigné pour ne pas me sentir obligé de lui répondre. En vérité, en vérité, je vous le dis : quoi répondre au Livre, sur quel terrain le déplacer ? Chacun avec ses petits morceaux d'être qu'on se coltine de place en place. Double gageure : trouver une place ou, au moins, des places où résider sans souffrir et y caser des morceaux qui représentent chaque fois une totalité.

Rêver d'un corps entier et composite. Dieu est un monolithe dans un film de 69. (Renversez les lettres.) Ah ! les temps des verbes : impératif ou infinitif et les parenthèses : mettre en entre. Drôle d'affaire, ces réserves de sens à l'intérieur des phrases vues.

"Vous ne conversez pas avec la divinité ?" qu'il me dit. Et j'ai répondu : "Je l'ai mis entre parenthèses ! Commode, non ?"

Je m'épuise littéralement, tout sort par en-dessous. "Qu'est-ce que ce tout ?" ASSEZ ! Qu'il répond en hurlant ! Je voudrais savoir qui parle ? Personne... Non... Et là... Ben non ! Une voix en moi ? Facile ! C'est toujours ce qu'on profère quand on ne sait pas qui parle. Non ! Quand JE parle, je me demande souvent QUI parle en moi ? Produit de discours successifs, d'être à là... Succession. Filiation. Prenez la suite, mais par quel bout ? Inutile d'attraper le début, il n'existe pas, il n'a jamais eu lieu, tenez-vous-le pour dit ! Ne faites pas ces yeux ! J'vous en bouche un coin ? Ben... Il faut sans cesse travailler l'idée que nous sommes en suspend d'être et que cette situation est rédhibitoire.

J'avance aveugle dans le texte, je me laisse porté par le continuum des phrases qui s'enroulent, voltigent... Enigmatique ce centre que je ne pourrais atteindre mais qui est là, présent, absolument présent. Ce centre me point, se désigne en cours de développement mais il m'échappe toujours. Ça fait continuer... Ils ont constitué un livre composé de savoirs antérieurement dispersés et se sont alignés sur l'ordre des ordres : l'alphabétique.

Réunir des pratiques spécialisées, les décrire et s'en armer pour proclamer qu'elles se déplacent de voix en voix selon une géographie secrète. Quelle histoire ! Exclamer, verbaliser, adjectiver, nommer, pronominaliser, compléter par rafales. Et puis recommencer. Un sujet, un pronom personnel en attente de placement. Où ? "A la fin vos question m'épuisent." Moi aussi. "Alors, affirmer, maintenant." C'est vous qui dites ça, tapi dans vos retranchements, frileux, prudent. S'exposer, voilà l'affaire.

<< Goût amer dans la bouche depuis le levé. Reste de la nuit passée à démonter des certitudes ?

Marcher dans la ville et se trouver étourdi par les bruits environnants qui s'écrasent sur les masses métalliques et brillantes. Occupations naissantes. Une douleur monte des bouches d'aération. Circuit interne des allées et venues qui engorgent les dessous de la cité. Rumeur protestataire ou éclats d'enfants qui se disputent une place. Je voudrais reconnaître l'endroit mais ne le puis tant la nuit descend avec la montée des clameurs. Pas la peine de se demander d'où partent ces bruits, ils sont sans lieux et glissent dans les rues à peine éclairées. >>

Sylvia est là, elle m'attend, je sens sa présence mais je suis dans l'incapacité de la voir. Les tours s'élèvent au centre d'un point noir d'où partent des couleurs d'ombre. Comment tirer de ce néant un sens au chemin qui s'écarte ? Je me déporte vers un endroit caillouteux où mes pas sont retenus par la dénivellation. C'est en me retournant que j'aperçois le trou béant d'un cratère.

Goût de cendre dans la bouche. Mais non ! Je le vois bien, vous vous demandez où je vais vous conduire ? Mais ne croyez pas un instant ce que je manipule avec les mots, non ! Je transforme, accueille, modèle et retourne chaque masse phrastique sur un plan et au moment où l'opération est en cours, les mots me pètent à la figure. Passons.

En Hébreux, “hébreux” signifie : “Passer”. Vous comprenez alors où je ne veux pas en venir. Selon !

<< Recommencer à écrire sans prendre le soin de lire ce qui précède : “soin”, “précaution” ou “lâcheté” ? Lâcher la peur, m’en dégager pour ne pas se confronter à la remise de l’image, là, tout près de l’œil. L’objet plaqué contre l’œil n’est plus visible, il lui faut une certaine distance pour en assurer les contours et compter sur la “bonne distance” afin de modérer l’angle de constitution. A chaque fois que je me présente devant un tableau, je me demande à quelle distance le peintre s’est installé pour accomplir l’assemblage des morceaux de la représentation. >>

Et vlan, partez ! Selon quel angle se tenir pour voir en entier ? Il y a bien des théories sur la question mais elles se plaignent l’une l’autre dans des sortes de manifestes. Quink Solv-x . Noir. Etaler cette matière sur la toile et aller me chercher. Fins passages, molles applications et détours d’instruments. Colle et attributs. Multiplier les matières, question d’aujourd’hui et allez le nouveau, emparez-le pour vérifier s’il tient dans votre œil. Foutaise ! A force de s’embarrasser de tous les matériaux possibles, nous sommes arrivés au point de départ : l’émotion de la trace. Il y en a bien qui pensent, dont je suis, que l’art est une perpétuelle affaire d’émotion et d’affect, seules diffèrent les moyens. Une seule ligne pour une si petite attente. Ne recommencez pas, enfin !

Noms, Noms NOMS... “L’Art n’existe pas, les artistes, oui.” A discuter modérément, au risque de s’y perdre et pire, d’en laisser sur la route.

Tenir, Tenir, Selon ! Je ne cesse d’envahir cette ambition tout en sachant qu’elle capitalise une énergie mortifère. Un verbe, un seul pour assigner la réalité quotidienne. Un, deux, trois : la passe en UN mais qualifiait par le transfert de trois unités. Et au suivant. Attention, la page va s’arrêter, va falloir tourner. Mythe du Livre relié à une vie. Assemblez-les Toutes ensemble, ces vies et vous verrez qu’elles se distinguent à peine. Seules les morceaux changent de configuration.

Sam, vous m’épuisez avec vos considérations générales, j’suis pas venu pour écouter vos foutgeries ! Excellent, l’expression “foutgerie”, excellent, j’adore ! Passons ! Inventons un dialogue. Surtout pas ! Allez, laissez-vous faire. Pas question ! Je vous passe un mot, vous m’en donnez un autre, et comme ça on s’en échange tant qu’on peut. Assurément pas ! “Assurément pas-plait-il ?” Non ! Vous ne connaissez qu’une signe de ponction ? Quoi ? L’exclamatif. Laissez ! Non ! Vous me copiez ! Vous avez remarqué, c’est bien...Vous ne répondez plus..., allez faites un effort en mémoire de

tous les mots prononcés et de tous ceux disparus. Non ! Une humanité fondée sur le refus. Qu'est-ce qui vous prend ? Je vais expliquer. Et cette peuplade d'Amérique qui annule un mot de leur vocabulaire à chaque fois que disparaît un membre de la tribu. Et alors ? Vous ne comprenez pas ? Je vous attends. Attendez !

<< Encre noire. Black ink. Schwarze tinte. Inchiostro nero. Tinta negra. Zwart inkt. Tons sur tons. D'une seule matière, mélangée, triturée, allongée mais signant les mêmes travers. >>

De mal en pis, c'est par là que ça passe. Elle s'énerve, tire nerf après nerf et se met à chantonner tout en gesticulant. Gestes rares qui se combinent avec la passion de traiter le malheur avec circonspection, comme les oranges qui défilent sur un tapis roulant juste avant leur conditionnement.

Sam, Sam, méfiez-vous des comparaisons et cela dans toutes les situations ! De même. Situation identitaire. A proscrire et sans rémission, entendez-vous ?

Sylvia, tu n'as plus de nom.

Sylvia apparaît. Stupéfait par cette apparition, il lâche dans un souffle.

Tu es sortie...

Sam s'effondre sur les feuillets du Journal. NOIR.

Bernard OBADIA